



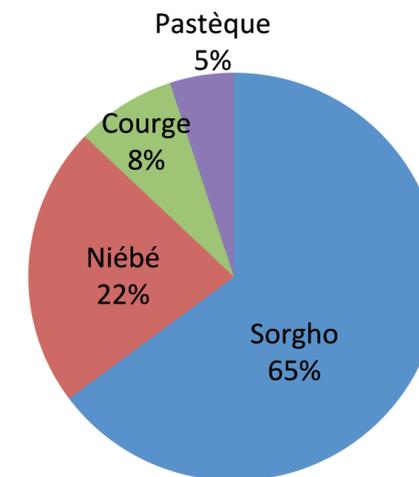
C'est donc avant tout les faibles coûts de production et les enjeux fonciers qui expliquent la pratique généralisée de la céréaliculture pluviale. On cultive du sorgho car il s'agit d'une activité peu coûteuse qui contribue à matérialiser des droits de valorisation et de transmission de l'espace. Notons également que les cultures associées au sorgho ont une importance économique et nutritionnelle significative. A titre d'illustration, le niébé, précieuse source de protéines et de fourrage, contribue à près du quart du produit brut généré sur une parcelle.

**Troisième et dernière évolution majeure : le recul des systèmes de culture de décrue lié à l'évolution de la pluviométrie et à l'aménagement du fleuve Sénégal.**

Ces systèmes de culture, d'abord pratiqués le long du fleuve Sénégal (zone de *walo*) se rencontrent aussi plus au nord, derrière les nombreuses retenues d'eau (Foum Gleita, ...) ou encore au niveau de certaines mares. La

culture de patate douce et celle du maïs associé au niébé dominant largement dans la production de décrue. Les systèmes de décrue demeurent les plus intéressants : moins exigeants en travail que les systèmes pluviaux, ils fournissent des aliments et du fourrage (fanés de patate douce et de niébé en particulier) de janvier à avril en quantité intéressante. La fertilité des sols est ici renouvelée par l'apport des crues ou des eaux de ruissellement et l'ensemble des produits est généralement bien valorisé sur le marché.

Principales contraintes de ces systèmes de culture : la faible superficie disponible au regard de la population. Les terres propices à la décrue restent largement sous le contrôle des classes nobles et religieuses qui tirent souvent profit de cet espace à travers le métayage et le fermage.



Graphique 18. Contribution des différentes plantes à la constitution de la valeur ajoutée brute d'un système de culture pluvial à base de sorgho (UM/ha)  
Source : GRDR

**Un usage limité de la traction asine pour la préparation des sols**

La charrue à un soc à traction asine existe dans l'ensemble du Sud-Est mauritanien mais n'est utilisée que par une minorité de producteurs. Cet outillage, mobilisé pour la préparation du sol, permet de pratiquer un faux semis et de semer tôt, dès les premières pluies.

Dans le contexte de ces régions, l'usage de la charrue ne permet pas d'augmenter la superficie cultivable par actif car la sarclo-bineuse n'est utilisée nulle part : le sarclage constitue toujours le « goulot d'étranglement » qui limite les capacités d'un actif. Notons enfin que la charrue n'est utilisée qu'au niveau des zones inondables, le plus souvent une année sur deux : les producteurs indiquent en effet que l'usage répété de cet outil augmente le risque érosif.

Source : enquête GRDR et ECODEV



Semi du maïs à l'aide du lougal

